L 3.42
P15
2718

CHRISTIAN CONGIU

CARNETS DE DOUTES



EDITINTER

© Editinter, 1999

ISBN 2-910892-89-1

CARNETS DE DOUTES

DU MÊME AUTEUR

Fuir le bonheur, nouvelles,
Éditions Guy Épaud.
Avant-propos de Andrée Chedid.
Le Dernier des Minotaures, trilogie,
Éditions Hors-Commerce.
Préface de Pierre Silvain,
Théo, Tueur de chats,
Éditions de La Loupiote, collection Zèbres
(en "duo" avec Jean-Bernard Pouy)
Dans la cour des grands, nouvelles,
Éclats de Lire, K7-audio, l'Entaille.
Lire, écrire, le partage,
Éditions Forelle (épuisé)
Vous me reconnaissez ?,
Éditions Écrits vains (Belgique)
La Nantes religieuse, une aventure du Poulpe,
Éditions Baleine
Des mensonges gros comme le risque,
Éditions Éditinter

025136666X
823

CHRISTIAN CONGIU

CARNETS DE DOUTES

Préface de Chantal Portillo

Dessins de Jean-Pierre Planson

D4
2000-34217

ÉDITINTER

Alors, le chirurgien dit :
« Si on ne l'opère pas, il meurt
dans les six mois au plus.
Si on l'opère, il a une chance sur mille
de survivre ».
Ce livre est dédié
à celle et à celui
qui m'ont donné la chance
— parfois vécue péniblement —
— de raconter cela à mes enfants.
On met un temps fou
à devenir un fils
et un père.

C.C.

DL-22 12 1999 53842

BnF
L&A

Préface

...Je suis le porteur d'eau et j'écris sur la peau d'une bique que j'ai moi-même éventrée. Le cuir n'a pas une ride...

...Un homme croque une pomme et son ombre modifie la lumière du jour... Apparaissent alors les éclats d'ombre dense, de lumière ténue dont nous sommes, chacun, constitués. Se découvrent la faim, la soif qui nous régissent, nous agitent. Le repas pris à part égale et dans le même plat suffit-il ? Le porteur d'eau, qui propose de sa voix rêche et de son cœur doux, l'eau de sa joie dans son gobelet d'or, peut-il combler, soulager les bouches grandes ouvertes sur la solitude des hommes avides d'un amour qui les délivrerait de leur terrible soif ? Et Marie, et Magdeleine ? La Magdeleine de la porte Nord, la chienne *qui mord les bourses des passants* et donne la coupe de chair et de lait de son corps aux marchands, aux mendiants, peut-elle désaltérer ceux qui ont soif jusqu'à en tuer, soif jusqu'à en mourir, sans en mourir elle-même ?

Seul, le fils de Marie et d'un Père

qu'on peut à peine nommer, ce fils, Emmanuel et Jésus, offre, sous les quolibets, les risées, les crachats, dans le sacrifice ultime de sa vie, sur une croix noircie de son sang, le manger, le boire qui apaise l'âme et ouvre le regard vers la lumière…

Avec sa propre faim, avec sa propre soif, la houle de son cœur, Christian Congiu cherche, au risque de se perdre, le doute au ventre, le chemin qui mène à l'Autre. Cet Autre, sans qui, rien ne serait possible : Homme et Dieu. Dieu dans l'homme. L'homme hésitant, perdu à qui... *il faut pardonner parce que le pardon est plus fort que la mort...*

Et si... *on met du temps à naître...* Alors, les mains blessées, l'âme rompue, les larmes au bord des cils, écrire. Écrire sur l'eau, écrire sur le sable, écrire dans le vent, écrire sur sa peau. Parce que écrire est peut-être aussi un acte de foi.

Chantal Portillo

Marie

Marie, ton vieux mari, fier de sa menuiserie, t'appelle : « Marie ».

Tu le rejoins, tu es joyeuse et vive, presque encore une enfant, si jeune, calme cependant. Si jeune que tu parais la sœur aînée des enfants de ton mari, nés d'un autre lit.

Les Romains possèdent la terre, possèdent les hommes, c'est la guerre. Les hommes du village mènent les biques aux pâturages, certains de ces bergers sont fanatiques. Ils veulent le départ des Romains. Joseph, lui, est calme dans sa fabrique. Il t'enseigne ce qu'il faut savoir, la prière du matin, la prière du soir. Joseph est un bon charpentier, respecté du village tout entier.

Un autre jour, tu fais la cuisine, un homme vient d'entrer, il croque une pomme. Ce n'est pas ton mari, ce n'est pas Joseph, ni un de ses fils. Derrière l'homme, la lumière du jour fait comme un rideau, et tu le vois mal, à contre-jour, dans l'encadrement de la porte.

Il parle d'un royaume et d'un Fils de l'Homme. Tu ne comprends pas ce qu'il dit, tu te tords les mains. Jamais Joseph ne saura ce qu'il s'est réellement passé,

